

Bonjour,

Après une Université d'été fructueuse le 31 août à Brennilis, nous sommes plus que jamais attachés à une dynamique du local au global.

Dans les idées reçues à remettre en débat, la décroissance n'est pas une fin en soi, mais une pause est peut-être nécessaire.

Dans une accélération du modèle dominant qui ne nous permet pas à ce jour de tenir nos engagements, et ceci depuis des générations, préparons-nous à un passage vers un monde où l'activité humaine, qu'elle soit économique ou politique, s'épanouira en harmonie avec la nature avec une émergence plus affirmée du symbiotique, (cf livre sur l'économie symbiotique d'Isabelle Delannoy), et de la post-croissance envisagée par Thymothée Parrique.

Ralentir ou périr pose les bases d'une démarche en phase avec les grands défis d'aujourd'hui dans lesquels surproduction et surconsommation ne sont plus les impératifs de la réussite.

La création continue et démesurée de la richesse ne doit plus être notre seule Boussole mais la compatibilité de nos projets avec ce que peuvent supporter les écosystèmes des territoires sur lesquels ils vont se déployer doit être le guide de notre créativité et de nos innovations économiques et sociales. Développons des projets de territoire et ne culpabilisons pas toute la société. L'ensemble de l'humanité n'est pas responsable du changement climatique car 10% de la société est responsable de 50% de l'émission des gaz à effet de serre. Entre récession et croissance aveugle, trouvons notre voix, celle du renouveau.

Bien à vous

Robert JESTIN, Jean-François JANIN, Philippe DELCOURT